

Bonjour Jacques,

Le débat continue ! C'est bon signe

Quelques premiers commentaires :

- Le langage de la preuve n'est un pas une « autoflagellation », juste un impératif, une nécessité au moment où on atteint 8 % de déficits publics, 140 milliards d'euros en 2009, des collectivités locales qui doivent faire à une baisse de leur financement (fin de la taxe professionnelle, transfert de compétences partiellement compensés, etc.)

Là où évidemment on se rejoint, c'est que ce langage de la preuve doit s'appliquer identiquement aux entreprises classiques, et par exemple aux 65 milliards d'euros d'aides publiques annuelles dont l'impact n'est pas encore réellement évalué ou aux récents 3 milliards d'euros accordés au secteur de la restauration pour faire baisser la TVA... Nous ne disons pas autre chose : nous sommes pour un usage de l'argent public conditionné à des critères sociaux (emploi, formation...) et environnementaux, quantitatifs et qualitatifs (pas seulement « ces indicateurs froids » dont tu parles) que cela soit dans l'ESS ou dans l'économie dite classique.

Je rêve qu'un jour on arrête d'opposer dans l'ESS entrepreneur en tant que personne et collectif ! Tension oui, opposition non. Les entreprises de l'ESS ont besoin à la fois d'une dynamique collective et d'un leadership légitime. L'exigence de solidarité et de démocratie dans ces entreprises ne doit pas conduire à une négation du leadership, indispensable à leur bon pilotage (stratégie, vision, mobilisation des salariés et bénévoles...).

Et inversement, l'affirmation de l'entrepreneur et de ses motivations individuelles ne doit pas affaiblir ou renier ce qui constitue le code génétique et la force de ces entreprises : le collectif. Les coopératives d'activités et d'emploi montrent même les synergies entre individus entrepreneurs et collectif de mutualisation. « Libres ensemble ». Profondes aspirations des sociétés modernes et notamment des jeunes. Doit-on y rester sourd ?

Si le point de clivage définitif est le statut, pourquoi celui-ci n'a-t-il pas empêché les dérives de certaines banques coopératives ? Nous disons simplement : le statut est important, pas suffisant. Il faut des pratiques réelles, à évaluer, dans la durée, dont il faut rendre compte. Il faut aussi des personnes, avec une éthique, une compétence, un engagement pour le faire vivre. La vertu d'une entreprise, de sa mission, de sa gouvernance n'est pas une donnée figée une bonne fois pour toute dans le choix du statut. C'est un combat de tous les jours.

Sur les alliances, je reprends juste l'extrait du texte du Mouvement : « A un moment où l'ampleur des défis, leur interdépendance, leur complexité, leur internationalisation rendent caduques les approches monolithiques, le projet de l'économie sociale ne peut donc se limiter à affirmer son identité, à défendre ses spécificités et à viser uniquement son propre développement. Il doit s'inscrire dans un projet plus large de changement social, économique et écologique. En alliance avec tous ceux qui partagent ce projet : élus, syndicalistes, consommateurs, entrepreneurs classiques responsables, ONG, etc. » Il n'est aucunement dit qu'il ne faut faire alliance qu'avec des entreprises classiques ! Il faut en fait faire Mouvement social, et pour cela nouer des liens avec tous ceux qui partagent le même cap, dans les sphères privée, publique, civile.

« A passer son temps à savourer, ce qui différencie ES, ES et ES, on en oublie que les enjeux sont ailleurs et que les évolutions, malheureusement, quoi qu'on veuille nous faire croire, sont inquiétantes. » Là, je te rejoins à 100 % ! Pendant ce temps-là, le capitalisme financier se remet d'aplomb, et nous promet de nous sortir de la crise... jusqu'à la prochaine !;-)

Le monde va mal, les dérives du capitalisme financier l'ont entraîné dans une crise sociale, environnementale, démocratique d'une rare violence. Dans ce contexte, le Mouvement des entrepreneurs sociaux veut parler de projet avant de rejet, de diversité avant de bloc, de solutions avant de critiques, d'alliés avant d'adversaires. Avec chevillée au corps, une furieuse envie de changer le monde. C'est ce que les citoyens dans leur majorité attendent. Et notre démarche est grande ouverte à ta vision, ton apport, ton expérience... si tu le souhaites !

A bientôt

Tarik Ghezali

Je me permets d'indiquer la source (le texte du Mouvement des entrepreneurs sociaux dont tu parles dans ton article) pour les lecteurs qui voudraient se faire une idée par eux-mêmes :

http://www.mouves.org/inc/L_entrepreneuriat_socia_une%20chance_pour_l_economie_sociale_mars2010.pdf